

- « Au commencement, alors que la terre était 'tohu-bohu', l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. » (Gen 1,1-2).
- Telle est la première affirmation de la Bible et elle est très claire : même le chaos originel portait la présence de Dieu et pouvait nous laisser découvrir quelque chose de ce Dieu qui n'a pas peur du chaos. Sa présence n'est pas le fruit d'un quelconque mérite de notre part. Non, la nature, tel un temple, est là et ne prend de la valeur que par la Présence qui l'habite. Beau ou laid, neuf ou ancien, grand ou petit, entretenu ou délaissé, le temple ne manifeste pas la présence de Dieu par une quelconque qualité qui lui serait intrinsèquement liée. Non, c'est une autre liberté souveraine qui choisit de se manifester ou pas. Combien de belles cathédrales ne sont-elles pas de simples musées du 'Dieu mort' alors que certains hangars, comme jadis la chapelle délabrée de San Damiano sont le lieu de la théophanie décisive pour tant de St François d'Assise à travers l'histoire ?
- Ne sommes-nous pas toujours, nous chrétiens africains, en train de suspecter notre milieu, notre entourage, notre chair ?
- Le Dieu dont l'Esprit planait sur le 'tohu-bohu' des origines se fait la joie de cette liberté souveraine de se manifester où cela lui plaît.
- Dès lors, qui pourrait s'étonner de rencontrer Dieu dans une discothèque ? Le fameux livre : '**Dieu dans le métro**' nous a paru, en son temps, une révolution alors que cela devait être ce qu'il y a de plus normal.
- Je comprends un peu notre malaise. Nous sommes tellement trop bien disciplinés dans un système stérile et mortel pour la vie que nous avons fini par discipliner Dieu et lui dire où, quand, comment et pourquoi il doit se manifester. Après cela rien d'étonnant si notre chrétien africain n'arrive pas à discerner la présence de Dieu dans le 'tohu-bohu' de son quotidien. C'est très clair qu'il ne remet pas en cause la présence de Dieu à la chapelle, fut-elle une paillote délabrée. Il n'a pas non plus de mal à accepter que Dieu soit présent dans le tabernacle, là où on a le mieux réussi à discipliner et même à emprisonner Dieu pour être sûr qu'enchaîné, il est disponible quand, où et comme on veut qu'il se manifeste. Le chrétien africain n'aura aucune peine -puisque ceux qui sont les maîtres à penser des fidèles et même de Dieu le lui auront certifié- à croire que Dieu est dans l'eau bénite, dans la médaille... Mais, inutile de venir essayer de lui faire croire qu'au marché du village, sur la montagne des ancêtres, dans la cavité du baobab sacré, dans les lieux hantés... il doit pouvoir rencontrer son Dieu. Il ne saura pas prier en dehors de l'Eglise, de l'assemblée dominicale, sans le prêtre ou au moins le catéchiste...
- Sa foi sera inhibée quand il faudra méditer devant un beau rocher, une source jaillissante, une fleur qui s'ouvre, un arbre aux formes originales... Là il tique, et pour cause : on lui a dit que c'est diabolique. Dans le meilleur des cas, tout simplement parce qu'on ne lui a pas encore dit que là aussi on peut rencontrer Dieu. Avons-nous simplement eu le courage d'initier nos fidèles à lire une fois la Bible ? Avons-nous été un peu honnêtes pour commencer par le commencement ?
- « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était 'tohu-bohu' (**sidu-sidu**, comme on dit en Kabiyè), les ténèbres couvraient l'abîme, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. » (Gen 1,1-2).

- Combien de chrétiens africains n'ont-ils pas peur de la nuit, des abîmes, de la nature sauvage... ? Très peu sinon presque pas un seul ! Et pourquoi donc ?
- Pour nous la nuit, l'abîme, les précipices, les sommets des montagnes, la nature sauvage (celle qui n'est pas disciplinée -et donc ne peut en aucun cas porter la présence du Dieu discipliné-) Tout cela est au Diable !
- Pourquoi est-ce que dans notre approche de la parole de Dieu nous ne sommes pas assez honnêtes pour ne pas nous arrêter à cette assertion : 'les ténèbres couvraient l'abîme', mais pour continuer la lecture et arriver à la nouveauté radicale de la révélation : 'l'Esprit de Dieu planait sur les eaux', sur tout ce tohu-bohu ?
- Gen 1 : 1-2 : C'est cela le mystère dans la vie de celui qui ne connaît pas encore la révélation. Le mystère de la nuit, de l'obscurantisme, de la peur de l'invisible, voilà la force du paganisme. Mais pour qui est rentré dans le plan du salut, il doit être très clair que ce mystère est pris dans un autre mystère plus grand, c'est : 'l'Esprit de Dieu plane sur ces ténèbres qui recouvrent l'abîme'. Oui dans cet autre mystère, il ne fait plus l'ombre d'un doute : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du pays de la mort (des abîmes), une lumière a resplendi, tu as multiplié leur allégresse (dans cette vallée de larmes), tu as fait éclater leur joie (alors que la peur les paralysait et les enterrait dans la tristesse), ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on jubile au partage du butin ! » (Isaïe 9, 1-2).
- Nous voici dès les premiers versets des Ecritures au but de notre recherche à savoir que : Tout, exactement tout, sans rien soustraire, oui, tout doit être assumé comme porteur de la présence de Dieu dans nos vies. Oui, tout, même le 'tohu-bohu' !
- Après cette première affirmation de la Bible, doit-on encore chercher autre chose pour se convaincre que même le 'tohu-bohu' originel, que même le 'big-bang' originel est pour nous sacrement de la présence de Dieu ?
- « Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ; **tout a été créé par lui et pour lui.** » (Col 1,15-16).
- Tout ce qu'il y a comme divinités, esprits, forces visibles et invisibles, bons ou mauvais, **tout est par Jésus et pour Jésus.** Tout est là pour servir la gloire de Dieu. Tout ce qu'on voudrait exclure serait quelque chose qu'on vole à la Seigneurie du Christ. Il n'y a rien à soustraire. « Quand les empires tomberont devant toi, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, lorsque la mort aura perdu son pouvoir, Christ possédant toute puissance, tu remettras la royauté à ton Père et nous serons pour toujours avec toi, vois l'espérance de ton peuple qui t'acclame: Gloire à toi, Dieu de l'univers, vienne ton royaume éternel ! » (Tropaire pour le Christ Roi de l'univers). C'est ce que tant de chrétiens depuis l'époque des Apôtres jusqu'aujourd'hui ont professé : Nous devons tout rapporter au Dieu de Jésus-Christ pour que tout manifeste sa gloire.
- « Au Seigneur le monde et ses richesses, la terre et tous ses habitants ; c'est lui qui l'a fondée sur les mers, lui qui l'a posée sur les flots. » Ps 23
- Même le Diable, même la maladie, même la mort... finiront par servir la gloire de Dieu. Ne trouvons-nous pas déjà le fondement de cette profession de foi dans les paroles du

Christ lui-même : « Marthe et Marie envoyèrent donc dire à Jésus : ‘Seigneur, celui que tu aimes est malade’. A cette nouvelle, Jésus dit : ‘Cette **maladie** n’est pas mortelle ; elle **est pour la gloire de Dieu** ; elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu’... » (Jn 11,3-4).

- « Il est l’Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c’est en lui qu’ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ; **tout a été créé par lui et pour lui.** » (Col 1,15-16).
- Les bâtisseurs des cathédrales l’avaient déjà bien compris et bien appliqué. C’est ainsi que très souvent on a utilisé les lieux et les matériaux des anciens temples païens pour bâtir les hauts-lieux de la chrétienté quand ce n’est pas tout simplement ces temples eux-mêmes qu’on a donnés au vrai Dieu de Jésus-Christ. On savait que le Diable et toutes les divinités n’avaient fait que voler ce qui ne leur revient pas. Mieux, les bâtisseurs des cathédrales ont souvent fait courber l’échine aux divinités, aux Diables, aux sorciers... pour porter le poids des grands édifices en l’honneur du Dieu de Jésus-Christ.
- Certaines cathédrales, comme celle de Spire en Allemagne, sont très fameuses par les grandes statues taillées dans le rocher et représentant les divinités d’alors ainsi que les esprits mauvais qui hantaient les lieux tirant la langue parce que, condamnés à porter le poids de ces cathédrales. Et combien de figurines de Diables, d’esprits mauvais, de sorciers et sorcières ne trouve-t-on pas dans le décor des églises gothiques ou néogothiques ? Combien de peintures, fresques et représentations de Diables, d’esprits ou de scènes sorcelleresques n’ornent-elles pas les édifices religieux baroques ou rococo ? L’hagiographie chrétienne elle-même n’a pas échappé à cette conviction profonde que les dragons, les esprits mauvais, les Diables eux-mêmes ont fini par être domptés par des hommes et des femmes de Dieu pour devenir de vrais partenaires dans leur mission au service de l’Evangile ? Peut-on dénombrer les tableaux où des saints chevauchent le dragon antique ? Combien de sarcophages de saints ou de reliquaires ne sont-ils pas portés par des bêtes sauvages pourtant très dangereuses sinon par les figurines de divinités ou d’êtres mythiques ou d’esprit insoumis ? C’est une floraison dont seule l’imagination féconde, libérée de l’emprise du Malin, connaît le décompte.
- Si c’est vrai, comme on vient de le voir à travers l’Ecriture Sainte et la tradition ancienne de l’Eglise, qu’il ne reste plus rien à laisser au Diable, plus rien, même pas le mal, ni même la mort, ni même le Diable lui-même, **alors qu’avons-nous fait en Afrique ?**
- On dirait qu’en Afrique, au contraire on a tout abandonné au Diable. Chaque lieu, chaque coutume, chaque rite et chaque réalité sont suspectés et laissés pour compte et en proie au Diable. Dans la recherche de l’Inculturation on se heurte à chaque tournant à cette hantise du ‘diabolique’, à cette suspicion que l’élément qu’on veut utiliser serait sous l’emprise du Diable.
- **Oui qu’avons-nous fait en Afrique ?**
- Le Diable, dès l’origine, est un usurpateur. S’il est si puissant en Afrique, il n’a fait que voler l’Afrique. Et il savait pourquoi précisément l’Afrique. Car là où on donne tout à Dieu, son règne est mis en péril et lui-même risque de n’être plus rien qu’un

épouvantail pour enfant. C'est pour cela que le Diable s'est acharné sur l'Afrique. C'est par usurpation que le Diable a pris possession de tout en Afrique. Et si c'est ainsi que rien de nos valeurs n'est au Diable alors pourquoi sommes-nous souvent si complaisants avec lui ? Pourquoi, chers chrétiens d'Afrique, continuons-nous à lui céder du terrain ? Il n'a aucun droit. Il n'a que ce que nous lui laissons, par ignorance, par peur ou par spoliation de Dieu. Nous ne faisons aucun tort au Diable en lui reprenant ce que de façon indue nous lui avons cédé. « Prenez donc garde... car on donnera à celui qui a et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir ! » Lc 8 : 18. C'est notre complaisance ou notre lâcheté qui l'encourage à s'entêter dans sa résistance à Dieu. Evitons de devenir les vrais instigateurs de la rébellion de Lucifer ! Le pouvoir, si on le donne à un voleur, alors inutile de s'étonner que, fort de cela, il nous vole toutes nos valeurs. De même si on met cette arme du pouvoir dans les mains d'un incapable, inutile de s'étonner qu'il anéantisse tout au lieu de nous aider à grandir. De même celui qui donne un certain droit au Malin fera l'expérience, à ses propres dépens, d'être spolié de tous ses droits et même du plus élémentaire : le droit à la liberté. Voilà pourquoi le Diable a réussi à nous spolier de notre liberté des Enfants de Dieu. En effet, en accueillant Jésus-Christ nous n'avons pas reçu un esprit de peur ni de crainte, mais l'Esprit qui libère et fait vivre enfin ! (Rm 8, 15). Puisque qu'on est à un rendez-vous de la vérité, supportez que je ne vous la cache pas. Si le Diable continue à non seulement avoir droit de cité, mais à régner si fort en Afrique, cela est dû à notre propre cupidité. Ce qui depuis toujours a ruiné l'Afrique c'est son **goût d'avoir tout, tout de suite**.

- Quand aujourd'hui on veut comprendre un peu la démarche religieuse de l'Africain, on est obligé de faire cette amère constatation que notre religion est plus diabolique, fétichiste et magique que vraie adoration d'un Dieu avec qui on rentre dans une relation d'amitié gratuite. Avec toutes nos confréries, toutes nos divinités, toutes les sectes et tous les pactes de tous ordres qui se partagent la meilleure part des africains et surtout de l'intelligentsia africaine, on comprend qu'on est passé de la religion à la magie et au fétichisme. La question est donc : Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Et la réponse n'est pas difficile à donner : parce que nous voulons tout, tout de suite.
- Tentons très sommairement de parcourir le chemin de cette aliénation de l'Africain. Aliénation qu'il a voulue en suivant sa cupidité.